

TEMPLON



KEHINDE WILEY

CONNAISSANCE DES ARTS, 3 octobre
2023

« Je n'ai pas soumis mes interlocuteurs à un test de moralité » : Kehinde Wiley sème le doute au musée du quai Branly



Kehinde Wiley, portrait d'Olusegun Obasanjo, ancien président du Nigeria, au musée du quai Branly à Paris © Tanguy Beurdeley © Musée du Quai Branly

Devenu célèbre grâce au portrait officiel de Barack Obama, qu'il a réalisé en 2018, Kehinde Wiley est connu pour ses tableaux hyperréalistes magnifiant des communautés marginalisées. Il dévoile, au musée du quai Branly-Jacques Chirac, à Paris, une série de onze portraits de chefs d'État africains.

Kehinde Wiley fait-il l'éloge de ces dirigeants politiques [africains](#), ou s'en moque-t-il ? C'est la question qui taraude le visiteur en progressant dans la pénombre du labyrinthe noir qui abrite, dans la galerie Jardin du [musée du Quai Branly](#), ces onze portraits monumentaux (2,40 x 1,80 m), aux couleurs criardes et à l'esthétique kitsch. Kehinde Wiley a proposé à chacun de ces chefs d'État – dix hommes et une seule femme : Sahle-Work Zewde, la présidente de l'Éthiopie rencontrés, ces dix dernières années, de choisir, au sein d'un répertoire de portraits pris dans l'histoire de l'art européen des XVIIe au XIXe siècles, comment leur effigie serait traitée.

Putschs et coups d'État militaires

Le résultat est surprenant et déroutant. Olusegun Obasanjo (86 ans), ancien président du Nigeria, vêtu d'habits traditionnels, apparaît noyé dans un fond de fleurs roses, jaunes et bleues ; Macky Sall (61 ans), président du Sénégal depuis onze ans, saisi en contre-plongée, costume sombre, cravate bleue, une cane dans une main, une longue-vue dans l'autre, campe, debout sur une côte rocheuse, tournant le dos à la mer, un canon à ses pieds ; Hery Rajaonarimampianina (64 ans), l'ancien président de la République de Madagascar, chemise blanche, pantalon de costume bleu, monte un fier alezan, trottinant dans une clairière.



Kehinde Wiley, Portrait de Nana Akufo-Addo, président du Ghana depuis 2017, musée du quai Branly © Tanguy Beurdeley. Courtesy of the artist and Templon © Musée du Quai

L'exposition est sous-titrée « Dédale du pouvoir ». C'est en effet dans un dédale que s'est aventuré l'artiste américain, né en 1977 à Los Angeles. Ce, au risque de s'égarer, et, plus gênant encore, d'égarer le visiteur. Le timing de l'exposition ne pouvait pas être plus mal choisi, en ces périodes politiquement troublées, tant au niveau des relations Afrique-France que des soubresauts politiques qui agitent l'[Afrique](#). Ces quatre dernières années, six pays du continent ont vu leurs leaders renversés par des coups d'État militaire ou des putschs ayant conduit à l'instauration de juntas militaire. Au Niger, au Gabon, au Burkina Faso, en Guinée, et au Mali.



Kehinde Wiley, portrait de Sahle-Work Zewde, actuelle présidente de l'Éthiopie, musée du quai Branly © Tanguy Beurdeley © Musée du Quai Branly

“

« L'exposition divisera sans doute, mettra certains mal à l'aise... Elle fera réfléchir, en tout cas. »

Emmanuel Kasarhérou, Président du musée du quai Branly-Jacques Chirac

N'est-il pas malvenu et maladroit, dans ce contexte politique pour le moins tendu, de montrer, dans cette galaxie de portraits plutôt flatteurs, Denis Sassou-Nguesso (79 ans), à la tête du Congo-Brazzaville depuis près de 40 ans ? De figurer, bras croisés dans un décor fleuri, ce chef d'État accusé par les organisations non gouvernementales de confisquer la richesse du pays et de détourner massivement les revenus du pétrole d'un État où plus de la moitié des 4,7 millions d'habitants vit avec moins d'un dollar par jour ? On retrouve, dans le « dédale » du musée du Quai Branly, plusieurs autres chefs d'États connus pour leur mépris de la démocratie et leurs tendances dictatoriales. Dont Paul Kagame (65 ans), au pouvoir au Rwanda depuis 1994, et Félix Tshisekedi (60 ans), président de la République démocratique du [Congo](#).



Kehinde Wiley, portrait de Macky Sall, président du Sénégal, musée du quai Branly ©

Tanguy Beurdeley © Musée du Quai Branly

« Passionné par le pouvoir »

Qu'en dit l'artiste afro-américain représenté par la galerie Templon ? « *Je n'ai pas soumis mes interlocuteurs à un test de moralité pour faire partie de ce projet*, souligne Kehinde Wiley, interviewé par Sarah Ligner, la commissaire de l'exposition, dans le guide de visite remis aux visiteurs. *Je ne leur ai pas demandé d'avoir un certain bilan en matière de respect des droits de l'homme, de processus démocratique ou de cumul de mandats. Ce projet ne consiste pas à récompenser des comportements. Je suis à la fois neutre et passionné : passionné par le pouvoir et par les façons dont il peut être séduisant et étendu.* »



Kehinde Wiley, Portrait d'Alpha Condé, ancien président de la Guinée, vue de l'exposition au Quai Branly © Galerie Templon © Musée du Quai Branly

Plutôt qu'un étalage d'égos de chefs d'États africains, désireux de construire une image flatteuse d'eux-mêmes, et de celui d'un artiste pas fâché d'exhiber sa fréquentation des puissants, n'aurait-il pas été plus constructif de bâtir une exposition témoignant d'engagements pour réinventer la démocratie en Afrique ? En prenant appui notamment sur les travaux d'Achille Mbembe, cet intellectuel et essayiste camerounais qui dirige la Fondation d'innovation pour la démocratie. Celui-ci s'est fixé pour objectif de contribuer à « Sortir (l'Afrique N.D.L.R.) de la grande nuit », titre de l'un de ses [livres](#), publié en 2010.



Kehinde Wiley, Portrait de Hery Rajaonarimampianina, ancien président de Madagascar, musée du quai Branly, Paris © Tanguy Beurdeley © Musée du Quai Branly

Dans un entretien accordé au Figaro, Emmanuel Kasarhérou, président du musée du quai Branly-Jacques Chirac, commente : « *Nous prenons une forme de risque en montrant son travail, il est assumé. [...] Les tableaux de Kehinde Wiley abordent de manière frontale la question et la nature des pouvoirs africains. Il fait poser des chefs d'État vivants en reprenant les codes esthétiques occidentaux. Les représentations sont un peu grotesques et grandiloquentes, et donc, ambiguës. L'exposition, qui reflète une vision américaine de ces pouvoirs, divisera sans doute, mettra certains mal à l'aise... Elle fera réfléchir, en tout cas.* »